Le bilinguisme simultané de naissance : stratégies familiales de mise en place et de conservation en contexte scolaire monolingue

Felicia DUMAS[*]

Key-words: *inborn simultaneous bilingualism*; *familial strategies*; *bi-culturalism*; *self-designation*; *monolingual school context*

1. Argument

Nous aimerions proposer une réflexion sur la mise en place de tout un ensemble de stratégies linguistiques et culturelles par une famille mixte afin d'élever son enfant dans le bilinguisme simultané depuis la naissance, en milieux linguistique monolingue. Nous ferons référence à une famille biculturelle franco-roumaine, vivant en Roumanie. Durant le préscolaire, le rôle des parents a été celui de transmettre chacun sa langue maternelle, de façon distincte, constante et sans alterner, pour que l'enfant puisse se repérer par rapport aux deux systèmes linguistiques qu'il était en train d'acquérir : le roumain et le français. Le principe de la personne de référence en matière de transmission des langues nous semble être fondamental dans ce genre d'entreprise : élever un enfant dans le bilinguisme simultané précoce (Dumas 2010). Parlant chacun exclusivement dans sa langue à l'enfant, les parents ont posé les bases des acquisitions linguistiques dans les deux codes, et l'ont aidé à traverser la période d'interférences manifestées normalement entre les deux langues, jusqu'à l'âge de sept ans. Cette stratégie de transmission distincte des deux langues maternelles a été doublée d'une stratégie d'initiation de l'enfant sur la voie des acquisitions culturelles, par des lectures propres à son âge (en roumain et en français) faites par les parents, des activités ludiques spécifiques des deux espaces culturels (chansons, comptines), des dessins animés et des jeux interactifs (notamment en français, l'enfant grandissant en milieu linguistique majoritairement roumain), etc.

Pendant la période scolaire, la stratégie de transmission linguistique s'est transformée en stratégie de maintien et d'appui, créant en permanence pour l'enfant des situations de communication et la possibilité de s'exprimer dans les deux langues. Le rôle de la famille est maintenant celui d'aider l'enfant à compléter son

[*] L'Université «Alexandru Ioan Cuza» de Iasi.

BDD-A1117 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 16:23:34 UTC)

bilinguisme de naissance par l'acquisition de la bilittératie. Dans ce sens, la stratégie familiale consiste à mettre en place un cadre affectif propice pour une acquisition supplémentaire et réfléchie (en dehors des classes de l'école) de la lecture et de l'écrit de sa deuxième langue maternelle, non-prise en compte par sa scolarité exclusivement monolingue, en langue roumaine. Pour garder toujours le principe de la personne de référence, c'est le père français qui est chargé de l'initier dans la lecture et l'écriture du français. En même temps, tout à fait conscients de l'importance que pouvait avoir pour la construction identitaire biculturelle de l'enfant une forme de scolarité en français, les parents ont fait appel à un ami enseignant (de langue française) qui lui donne des cours particuliers de français écrit et de lecture.

Élever un enfant dans le bilinguisme simultané de naissance et surtout faire en sorte que ce type de bilinguisme reste équilibré le plus longtemps possible en milieu linguistique monolingue est une entreprise familiale de taille, qui sollicite en permanence la volonté et l'ingéniosité des parents. Nous nous proposons d'analyser quelques-unes de ces stratégies familiales, à partir d'un corpus de données constitué selon les exigences de la méthode ethnographique employée bien avant nous par les pères-fondateurs des études sur le bilinguisme (W. Leopold, R. Burling, P. Kinzel, etc.). Ces stratégies essaient de trouver des réponses à plusieurs questions essentielles, qui feront l'objet de notre réflexion, dont voici les plus importantes : comment faire en sorte que l'enfant maintienne une langue qu'il n'a pas l'occasion de parler avec d'autres interlocuteurs que son père ? De quelles façons le motiver pour travailler davantage et faire des efforts supplémentaires de lecture et d'écriture (en dehors de son cadre scolaire) afin de construire sa bilittératie ? Comment le faire gérer son bilinguisme dans un milieu monolingue où son autre langue est ignorée ? Comment l'aider à vivre son biculturalisme et, de façon concrète, son appartenance à deux cultures ?

2. Parler une langue familiale, non-parlée par les autres

Comme dans la plupart des études faites sur le bilinguisme (qui ont porté au tout début, surtout dans les années 50, sur des cas de bilinguisme simultané précoce), nous travaillerons sur un corpus de données enregistrées dans la pratique bilinguale et biculturelle de notre propre enfant. Certes, le fait d'observer son propre enfant présente des avantages, tout comme des inconvénients (Niklas-Salminen 2011). Les derniers s'expriment notamment en risque d'irruption de la subjectivité ; celle-ci peut être contrôlée toutefois par la rigueur des enregistrements et de l'analyse. Au bout de plus de dix ans d'observations et de réflexion, on peut affirmer avec d'autres linguistes que cette démarche présente de façon indéniable beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients. Les avantages incontestables résident dans le fait qu'en faisant partie de la vie de l'enfant étudié, le linguiste-chercheur peut l'observer en permanence, sans que l'enfant ait néanmoins le sentiment d'être soumis à une étude, enregistré ou suivi tout le temps, mis sous la loupe. Cette méthode participative d'observation et de recueil de données, appelée ethnographique, est employée de plus en plus de nos jours, dans de nombreuses études récentes de didactique, notamment en milieu plurilingue et pluriculturel

BDD-A1117 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 16:23:34 UTC)

canadien; elle suppose la participation du chercheur à la praxis observée, à la réalité étudiée (Cambra 2003, Anadón 2007). La posture ethnographique du chercheur est une démarche à la fois collaborative et participative (Moore et Sabatier 2010). Dans notre cas très précis, il s'agit donc de l'observation permanente du comportement bilingue et biculturel de l'enfant, enregistré avec une caméra vidéo[1], ainsi que sur des fiches datées. Elle est complétée par des entretiens directifs et compréhensifs (Kaufman 1996), ainsi que non-directifs.

L'enfant parle donc, depuis qu'il a commencé à s'exprimer, deux langues maternelles, le roumain et le français, en milieu monolingue (roumain), où l'une des deux – le français –, n'est pas parlée par les autres. Dans ces conditions, les parents s'interrogent sur les politiques familiales à suivre pour qu'il puisse maintenir (dans de « bonnes » conditions) une langue qu'il n'a pas l'occasion de parler avec d'autres interlocuteurs que son père. La plus efficace d'entre elles est justement celle de concerter leurs efforts pour soutenir son bilinguisme simultané de naissance. Ce type particulier de bilinguisme, défini et individualisé parmi tant d'autres (Dumas 2010) concerne les enfants qui acquièrent deux langues dès leur naissance, de façon simultanée. Les différents travaux de spécialité parlent également dans ce cas de « bilinguisme comme langue maternelle » (Swain 1972), de l'acquisition de « deux langues maternelles » (Dumas 2010), de bilinguisme « natif » (Varro 2004), de « bilinguisme précoce simultané » (Niklas-Salminen 2011, Abdelilah-Bauer 2006), de « bilinguisme équilibré » (Hamers et Blanc 1984 : 447), ou bien de « bilinguisme parfait » (Hagège 2005).

Dans ce but, les parents font de leur mieux pour trouver à l'enfant des interlocuteurs en français et lui créer (parfois même dans le sens d'une véritable mise en scène) des situations de communication bilingues endolingues (Lüdi et Py 2002 : 142). Autrement dit, ils stimulent ce que W.F. Mackey appelle des comportements linguistiques réciproques de premier rang (Mackey 1976 : 414), notamment avec sa grand-mère française (au téléphone, puisqu'il ne la voit qu'une seule fois par an, en été) et de second rang (avec des Français de passage à Iasi, parce qu'il n'a pas d'amis ou de camarades de jeu français) (Mackey1976 : 417).

En même temps, les parents encouragent et mettent en scène aussi toute une série de comportements linguistiques non-réciproques (Mackey 1976 : 417). Pour cela, ils doivent faire preuve d'ingéniosité pour lui trouver des livres intéressants et variés (selon ses passions, d'abord, mais aussi de culture générale et française pour son âge : *Le petit prince, Lettres de mon moulin, Les contes du jardin d'Eden, Les contes de la ferme, Les aventures de la famille souris, Drôles de petites bêtes*), des revues françaises de son âge (*Pommes d'Api, Toboggan, J'apprends à lire, Wapiti, Wakou*), des documentaires et des films à valeur instructive-éducative (sur la vie des écoliers – « Le petit Nicolas »), de la musique (des comptines françaises), des cédéroms interactifs (tels : *Toboclic* et *Mobiclic*), etc.

[1] Pour que la présence de la caméra n'influence aucunement son comportement, l'enfant sait qu'on le „filme" pour avoir des souvenirs, de façon „naturelle", comme le font tous les parents qui enregistrent des événements quelconques de la vie de leurs enfants, dans la famille.

BDD-A1117 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 16:23:34 UTC)

3. Motiver l'enfant pour travailler davantage, en dehors de l'école

Un autre défi auquel les parents se voient confronter est celui de motiver l'enfant bilingue pour travailler davantage par rapport à ses collègues et faire des efforts supplémentaires de lecture et d'écriture (en dehors de son cadre scolaire), afin de construire sa bilittératie. Dans ce sens, la stratégie choisie a été celle de lui inculquer le sentiment de fierté d'être différent des autres enfants de son âge, par le fait d'être bilingue et d'avoir la possibilité d'apprendre simultanément à lire et à écrire dans deux langues, autrement dit, à travers une approche détendue et valorisante de construction de sa bilittératie. Celle-ci a comme objectif principal celui de ne pas trop charger l'enfant avec des devoirs supplémentaires (de lecture et d'écriture) en français[2]. Dans ce sens, la stratégie familiale consiste en l'organisation de façon ingénieuse d'une ritualisation de ses activités en rapport avec le français : la lecture quotidienne du soir (avec son père) et le cours de français qui a lieu un jour précis de la semaine, avec son professeur de français.

Afin de le stimuler et l'encourager dans ce sens, les parents le font participer à des concours de français, plutôt rares à Iasi (et en Roumanie en général) pour des enfants de son âge. L'enfant bilingue a ainsi l'occasion de se retrouver avec des pairs, qui apprennent le français comme LV2, plus grands que lui, lors d'un concours de langue et de civilisation française[3], en contexte compétitif, ce qui le stimule pour améliorer sans arrêt ses acquisitions d'écriture (de culture et de civilisation française aussi et donc, implicitement, de lecture), autrement dit, pour la construction de sa bilittératie. Le faisant participer à ce concours – dont la décision d'y prendre part lui appartient en exclusivité –, les parents stimulent indirectement son désir de se maintenir au même niveau des acquisitions (orales et écrites) dans les deux langues maternelles. L'enfant a déjà depuis l'âge de 4 ans la conscience d'avoir deux langues maternelles, qu'il doit savoir maîtriser de façon égale, dans le sens d'un équilibrage des compétences orales et écrites. Nous y reviendrons.

4. Le faire gérer son bilinguisme dans un milieu monolingue où son autre langue est ignorée

En lui parlant depuis qu'il est tout petit de son bilinguisme, les parents l'ont aidé à se bâtir une véritable réflexion métalinguistique. Il sait qu'il est bilingue donc, parce qu'il parle deux langues différentes depuis qu'il est né, et c'est le terme précis qu'il utilise pour son autodésignation (Duchêne 2000 : 104). De plus, il est valorisé en tant que locuteur bilingue de différentes façons, devant des témoins de légitimation symbolique de sa pratique bilinguale. Parmi ceux-ci, il y a d'abord le professeur de français qui lui donne des cours particuliers de français écrit à l'Institut Français, d'autres enseignants de français (des amis ou des collègues de ses

[2] Régulièrement, lors des entretiens directifs, l'un des objectifs suivis est celui de nous rendre compte si les devoirs en matière de lecture et d'écriture représentent une corvée pour lui ou non. Les informations recueillies montrent que non, pour le moment, il s'agit du plaisir d'apprendre à lire et à écrire en français, de la fierté d'être bilingue de ce point de vue aussi.

[3] Il s'agit d'un concours organisé par l'Association Charlotte Sibi, dont le père de l'enfant est le principal animateur. Il porte le nom d'une grande professeur de français de Iasi, fille du dernier agent consulaire de France dans cette ville moldave, décédée en 1989.

BDD-A1117 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 16:23:34 UTC)

parents) qui lui parlent en français, ou bien des étudiants roumains en langue française. Depuis trois ans, en tant que titulaire du cours magistral sur le plurilinguisme et l'éducation en français en Master I de Didactique du FLE du département de français de la Faculté des Lettres où elle travaille, sa mère l'invite lors d'un séminaire à parler aux étudiants roumains de son bilinguisme ; à leur tour, ceux-ci lui posent des questions, auxquelles il répond de façon toute naturelle. Il y a deux ans, il leur expliquait l'origine de son bilinguisme simultané de naissance : « Moi, j'avais un père français et une mère roumaine et c'est comme cela que je suis devenu bilingue de naissance »[4]. Un an après, devant d'autres étudiants du même Master, il se définissait en tant que bilingue franco-roumain : « Je suis bilingue et j'ai deux langues maternelles »[5]. A la question d'une étudiante *Qu'est-ce que tu comprends par langue maternelle ?*, il répondra : « La langue maternelle, c'est la langue de mon pays ; comme j'ai deux pays, j'ai aussi deux langues maternelles ». Sa réflexion métalinguistique va donc assez loin, et il met en relation son bilinguisme et son biculturalisme, ce dernier étant associé de façon enfantine (et mûre à la fois) à son appartenance à deux espaces géographiques. Comme la plupart des bilingues, il n'a pas été épargné de la question concernant son appartenance à une identité nationale « bien délimitée » : *Tu te sens plutôt Roumain ou plutôt Français ?*[6] Sa réponse s'est avérée non seulement très naturelle, mais elle a anticipé également une autre, sur une éventuelle justification-explicitation : « Les deux, parce que je suis bilingue depuis que je suis né »[7].

L'existence d'une réflexion métalinguistique chez cet enfant est trahie non seulement par la sûreté (le plaisir et la fierté) de son autodésignation, mais aussi par la terminologie employée à l'égard de sa pratique bilinguale. Si en 2011, il n'a pas hésité à employer le concept de *langue maternelle*, c'est parce qu'un an avant, d'autres étudiants en Master de Didactique lui avaient posé des questions sur l'identification de celle-ci. Lorsqu'ils lui ont demandé quelle était sa langue maternelle, d'abord il s'est renseigné sur la signification de cette notion, pour répondre ensuite sans aucune hésitation à la question :

> Le sujet bilingue : Qu'est-ce que vous voulez dire ? Qu'est-ce que vous comprenez par langue maternelle ? La langue de maman ou celle que je parle depuis ma naissance ? *Etudiante en master : Oui, celle que tu parles depuis ta naissance et que tu parles tous les jours.* Le sujet bilingue : Mes langues maternelles sont le roumain et le français, car moi, j'ai deux langues maternelles. Parce que je suis bilingue ![8]

[4] Corpus Dumas 2010.

[5] Témoignage du mois de mars 2011, l'enfant étant âgé alors de 9 ans et demi.

[6] Dans l'incipit de son livre *Les identités meurtrières*, le célèbre écrivain franco-libanais Amin Maalouf parle à son tour de cela: « Depuis que j'ai quitté le Liban pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais 'plutôt français' ou 'plutôt libanais'. Je réponds invariablement : 'L'un et l'autre!' Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays ».

[7] Corpus Dumas 2011.

[8] Corpus Dumas 2010.

BDD-A1117 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 16:23:34 UTC)

Comme son cas de bilinguisme est la seule situation bilingue qu'il connaisse, pour lui, bilinguisme veut dire automatiquement et naturellement bilinguisme simultané, précoce, de naissance.

Même si le concept de langue maternelle est plus ou moins remis en question dans certaines études sur le bi- et le plurilinguisme, nous nous y accrochons notamment à cause des représentations fortement affectives et symboliques que les sujets bilingues de naissance ont à son égard. Dans leurs cas, les représentations se retrouvent réunies au niveau de ce que nous appellerons imaginaire linguistique. Par imaginaire linguistique, nous comprenons ici avec Anne-Marie Houdebine, « le rapport du sujet à la langue », l'ensemble des représentations que le locuteur se fait par rapport à la langue qu'il parle, ses commentaires à l'égard de l'usage de cette langue. Nous avons pu constater le fonctionnement d'un tel imaginaire chez le petit enfant bilingue, sous-tendu par des normes communicationnelles (il sait exactement comment gérer son parler bilingue selon les compétences de ses interlocuteurs), prescriptives mêmes (il sait très précisément où et quand il ne doit pas se servir de l'une ou l'autre langue et avec quel type d'interlocuteurs), affectives (il s'exprime en laissant voir le plaisir et la fierté de parler les deux langues, notamment le français en Roumanie) et identitaires (ses deux langues maternelles le font se revendiquer à la fois en tant que Français et Roumain) (Dumas 2010).

Cette stratégie familiale de le valoriser en tant que bilingue simultané de naissance s'est concrétisée également dans l'initiative de sa mère de mettre sur la couverture d'un livre sur le plurilinguisme qu'elle a publié en Roumanie (Dumas 2010) une photo de l'enfant, une photo souriante, pour suggérer le fait que le bilinguisme en général et celui des enfants en particulier doit être vécu sous le signe de la gaieté et de la sérénité. En même temps, le livre lui est dédicacé, pour le mettre encore plus en valeur et l'encourager à travailler pour garder son bilinguisme et construire sa bilittératie.

Du côté de l'enfant, les résultats de cette stratégie familiale de valorisation de son bilinguisme (simultané de naissance) ont été ceux escomptés, concrétisés dans un plaisir réel et évident de parler français, d'apprendre à lire et à écrire dans sa deuxième langue maternelle, de façon à ce qu'il continue à être un bilingue équilibré.

5. L'aider à vivre son biculturalisme

Un autre aspect important pour la continuité de la pratique bilinguale de l'enfant, doublée et accompagnée de façon « normale »[9] d'une bilittératie, que les parents ont eu en vue, a été celui de compléter tout naturellement son bilinguisme par un biculturalisme, d'aider cet enfant à vivre de manière concrète, en Roumanie (en milieu linguistique monolingue) son appartenance à ses deux cultures. Autrement dit, soutenir sa représentation (encore enfantine) de personne biculturelle, qui « appartient » à deux cultures, du fait de sa familiarisation avec les deux. Nous comprenons ici la personne biculturelle dans le sens de F. Grosjean (Grosjean 1993 : 39):

[9] Objectif idéal visé par les parents, dont un linguiste.

BDD-A1117 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 16:23:34 UTC)

> La personne biculturelle n'est ni la somme des deux cultures en question, ni le réceptacle des deux cultures distinctes, mais une entité qui combine et synthétise les aspects et les traits de ces deux cultures et ceci de façon originale et personnelle.

Afin d'aider l'enfant bilingue à pouvoir accomplir cette synthèse personnelle des deux cultures, la stratégie familiale consiste dans son immersion périodique en milieu français surtout, étant donné le fait qu'il grandit en milieu monolingue roumain (donc non français), de lui créer (et de lui faire garder) des contacts permanents avec ses deux cultures et surtout avec la culture française. L'enfant est initié en matière d'un savoir-vivre de type culturel français, par sa familiarisation avec des produits typiquement français[10], avec la cuisine française (dans la famille, les parents mangent français aussi, pas seulement roumain), avec ce qu'on pourrait appeler des manières françaises (manger le fromage à la fin du repas, prendre le petit déjeuner à la française, etc.). En même temps, il est initié aussi au niveau d'un savoir-faire, toujours français: préparer l'apéritif à son père avant le repas, préparer des plats français, etc.

L'initiation biculturelle de l'enfant bilingue continue également à travers sa familiarisation avec des émissions télévisées (il aime regarder « Fort Boyard », « Questions pour un champion »), des dessins animés, la lecture des livres et la pratique des jeux interactifs pour des enfants de son âge. D'ailleurs, lors des vacances passées en France, les parents l'encouragent et le stimulent pour qu'il se fasse des amis français, afin qu'ils puissent communiquer et échanger des sujets « culturels » français propres à leur âge.

Une autre stratégie familiale concernant son biculturalisme réside dans le fait de l'encourager à faire des comparaisons entre les deux cultures, pour constater les points communs et les différences et le profit qu'il a (en termes de richesse et de singularité) de les cumuler, d'appartenir aux deux. Dans ce sens, les parents le font participer à des événements français à valeur symbolique – comme la fête nationale organisée à Iasi par l'Institut Français de la ville –, affective – souhaiter la fête des grands-mères à sa mamie française –, ou bien identitaire – voyager en France muni de sa carte d'identité française et de son passeport roumain, des preuves irréfutables de sa double nationalité, de son appartenance effective et « légitime » à ses deux « pays ».

6. En guise de conclusion

Faute d'une scolarité bilingue, les stratégies familiales d'appui et de soutien du bilinguisme et du biculturalisme de l'enfant (et de mise en place de sa bilittératie) consistent dans le fait de compenser le manque d'une scolarité en langue française par des activités extrascolaires des plus diverses, valorisantes et stimulatrices. Pour atteindre ces objectifs, les parents s'attribuent volontairement et sciemment plusieurs rôles. Tout d'abord, ils sont des transmetteurs de la langue et de la culture française en dehors des frontières géographiques de la France, dans le cadre de la famille, surtout le parent français, la mère devenant, quant à elle, une relayeur. Les deux représentent les interlocuteurs par excellence de l'enfant bilingue, avec des statuts

[10] En France, mais en Roumanie aussi, grâce aux hypermarchés français ouverts après 1989, qui commercialisent des produits français „typiques", tels la baguette, des fromages, des rillettes, etc.

BDD-A1117 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 16:23:34 UTC)

bien délimités et précis, selon le principe de la personne de référence, mais aussi selon l'initiative de l'enfant bilingue. En même temps, pour élargir un peu la catégorie des interlocuteurs à compétences linguistiques plus ou moins symétriques que celles de l'enfant, ils se transforment en de véritables metteurs en scène pour des rencontres avec des Français de passage dans la ville, notamment des couples avec des enfants (autant de situations bilingues-endolingues). Pour ce qui est des expériences culturelles, les mêmes parents deviennent des acteurs-coéquipiers pour toute initiation de ce type, comme par exemple, la préparation des plats spécifiques des deux pays, la participation à la célébration de la fête nationale française, etc. Dans le but de la construction de la bilittératie, le parent français[11] est devenu en même temps un véritable enseignant-accompagnateur, qui lui fait faire des exercices de grammaire, des dictées. Les deux parents sont en même temps ses camarades de jeu privilégiés, notamment le même parent français, qui l'entraîne à des jeux de la culture française[12]. Bref, ils assurent la fonction complexe d'ordonnateurs raisonnés de son bilinguisme et de sa bilittératie, tant au niveau de la métaréflexion, que de la mise en pratique de ces stratégies familiales de soutien et de support.

Les efforts conjoints et permanents des parents sont, dans le cas très précis de cette famille mixte, beaucoup favorisés par le travail du père (à la médiathèque de l'Institut Français, ce qui lui facilite l'accès à des documents français), ainsi que par les représentations valorisantes dont jouit encore le français en Roumanie et en Moldavie (à Iasi) tout particulièrement[13].

L'enjeu fondamental de tous ces efforts est celui de garder le niveau équilibré (initialement construit, dès la naissance) des compétences de cet enfant, dans les deux langues, roumain et français, et surtout dans la langue minoritaire ! Les parents font ainsi de leur mieux afin d'éviter le péril majeur de la pratique bilinguale de l'enfant dans un milieu monolinguistique, d'où son autre langue est exclue, à savoir le déséquilibrage de ces compétences (notamment écrites) en défaveur du français, l'évolution de son bilinguisme équilibré « quasi parfait » vers un bilinguisme de naissance sans bilittératie en français, dominant en roumain (Dumas 2010). Avec F. Grosjean, ils savent très bien que « contrairement aux adultes, l'enfant n'est pas prêt à maintenir ses langues sans raison essentielle : si une seule suffit, il optera pour celle-ci » (Grosjean 1993 : 25). Alors, pour éviter cela, l'enfant bilingue doit être stimulé, encouragé et motivé en permanence (d'abord et surtout par les parents) pour devenir volontairement engagé dans le maintien de son niveau équilibré de compétences orales et écrites. Utopie ou rêve d'un bilinguisme l'idéal ? Peut-être bien, pour certains... Pour les parents de cet enfant, un combat permanent dont l'enjeu vaut indéniablement la peine !

[11] Pour garder le principe de la personne de référence qui a sous-tendu le processus de construction de son bilinguisme simultané de naissance.

[12] Comme le Vocabulon, par exemple, qui aide l'enfant pour la lecture.

[13] Qui s'expliquent par une longue tradition franco-roumaine, dont les origines remontent au-delà du XVIIIe siècle : Dumas 2009.

BDD-A1117 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 16:23:34 UTC)

Références bibliographiques

Abdelilah-Bauer 2006 : Barbara Abdelilah-Bauer, *Le défi des enfants bilingues. Grandir et vivre en parlant plusieurs langues*, Paris, La Découverte.

Anadón 2007 : M. Anadón (dir.), *La recherche participative. Multiples regards*, Montréal, PUQ.

Burlinger 1978: R. Burlinger, « Language development of a Garo- and English-speaking child », in E. Hatch (éds.), *Second language acquisition*, Rowley, MA, Newbury House, p. 54–75.

Cambra 2003 : Giné Cambra, *Une approche ethnographique de la classe de langue*, Paris, Didier.

Dalgalian 2000 : Gilbert Dalgalian, *Enfances plurilingues. Témoignage pour une éducation bilingue et plurilingue*, Paris, l'Harmattan.

Deschamps, Beauvois 1996 : J.-Cl. Deschamps, J.L. Beauvois, *Des attitudes aux représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

Duchêne 2000 : Alexandre Duchêne, « Les désignations de la personne bilingue : approche linguistique et discursive », *Tranel 32, Analyse conversationnelle et représentations sociales – Unité et divesrité de l'image du bilinguisme*, p. 91–113.

Dumas 2010 : Felicia Dumas, *Plurilinguisme et éducation en français. Réflexions théoriques et analyses de cas*, Iasi, Editura Junimea.

Dumas 2009 : Felicia Dumas, Olivier Dumas, *La France et Iasi – 600 ans d'une histoire d'amour*, Iasi, Demiurg.

Grosjean 1993 : François Grosjean, « Le bilinguisme et le biculturalisme : essai de définition », *Tranel*, 19, p. 13–43.

Hagège 2005 : Claude Hagège, *L'enfant aux deux langues*, Paris, Odile Jacob.

Hamers, Blanc 1984 : J. Hamers, M. Blanc, *Bilingualité et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.

Hélot 2007 : Christine Hélot, *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*, Paris, l'Harmattan.

Houdebine-Gravaud 1998 : Anne-Marie Houdebine-Gravaud, « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », in *Limbaje şi comunicare*, III, *Expresie şi sens*, Iaşi, Editura Junimea.

Kaufman 1996 : J.-C. Kaufman, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan.

Kinzel 1964: Paul Kinzel, *A Description of Lexical and Grammatical Interference in the Speech of a Bilingual Child*, University of Washington, Ph.D.

Leopold 1939–1949: Werner F. Leopold, *Speech Development of a Bilingual Child* (4 volumes), Evanston, Chicago, Illinois, North Western Press.

Lüdi, Py 2002 : Georges Lüdi, B. Py, *Être bilingue,* 2ème édition revue, Berne, Peter Lang.

Maalouf 1998 : Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset.

Mackey 1976 : William Francis Mackey, *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck.

Meisel 1990: J. Meisel, « Grammatical Development in the simultaneous acquisition of two first languages », in J. Meisel (éds), *Tho First Languages: Early grammatical development in bilingual children*, Foris, Dordrecht, Pays Bas, p. 22–55.

Moore 2001 : Danièle Moore (éd.), *Les représentations des langues et de leur apprentissage: références, modèles, données et méthodes*, Paris, Didier.

Moore 2006 : Danièle Moore, *Plurilinguisme et école,* Paris, Didier.

Moore, Castelotti 2008 : Danièle Moore, Véronique Castelotti (éds), *La compétence plurilingue : regards francophones*, Berne, Peter Lang.

Moore, Sabatier 2010 : D. Moore, C. Sabatier, « Pratiques de littératie à l'école. Pour une approche ethnographique de la classe en deuxième année d'immersion en Colombie-Britannique », *La revue canadienne des langues vivantes*, 66 (5), p. 639–675.

BDD-A1117 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 16:23:34 UTC)

Niklas-Salminen 2011 : A. Niklas-Salminen, *Le bilinguisme chez l'enfant. Etude d'un cas de bilinguisme précoce simultané français-finnois*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

Swain 1972: M. Swain, *Bilingualism as a First language*, Ph.D. dissertation, University of California, Irvine.

Varro 2004: G. Varro, « Acquired Knowledge and Burning Questions about Family Bilingualism : a new vernacular ? », in X.P. Rodriguez-Yanes, A.M. Lorenzi Suarez et F. Ramallo (éds), *Bilingualism and Education: from the Family to the School*, Lincom Europa, Frankfurt, p. 75–91.

Inborn Simultaneous Bilingualism: Familial Strategies of Management and Preservation in a Monolingual Linguistic Context

Raising a child in the simultaneous birth bilingualism and especially taking care that this type of bilingualism stays balanced as long as possible in a monolingual environment is a huge familial venture requesting the parent's permanent will and ingenuity. We aim at analyzing some of these familial strategies starting from some data gathered according to the requirements of the ethnographic method. These strategies aim at finding the responses to several essential questions being the object of our reflection, such as: How to have the child maintain a language that he has the occasion to speak only with his father? How to motivate him to study more and make supplementary reading and writing efforts in order to build his capacity to read and write in both languages?

BDD-A1117 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 16:23:34 UTC)